

# Le train andalou

## Dernier voyage

« Attention au départ, verrouillez les portières ! »  
Verte ou jaune rosie, la lumière des quais,  
S'éloigne, en perspective, aux ordres du sifflet.  
Le train fuit vers le nord, des abords de la mer.

Filant rapidement, plus vite que le vent,  
Il traverse l'espace et obéit au temps.  
Les portes des frontières, ouvertes à deux battants,  
Font comme un appel d'air pour nombre d'estivants.

L'ensemble du convoi, vitré sur ses côtés,  
Attire à ses fenêtres, les vieux et les gamins.  
Le soleil nous réveille, en caressant nos mains,  
Entre en jets lumineux, dans les coins ombragés.

Des secteurs habités aux endroits désertés,  
L'esprit presque intégré au verre transparent,  
Voyage librement, sans craintes ni tourments.  
Et d'un seul coup la foudre, l'orage des pensées.

Le son d'un flamenco sort d'un compartiment.  
Une gitane danse, en robe rouge et noire,  
Frôle les voyageurs jusque dans le couloir.  
Puis regarde le ciel qui fond dans l'océan.

On éteint les néons, on baisse les rideaux.  
Le calme est revenu sous la lune de miel;  
Quelques baisers volés recherchent un goût de miel.  
« Rassembles tes paupières, pour goûter au repos ! »

Tel un bel oiseau bleu je vole sur la voie.  
Sûr, qu'en réalité, je ne fais que rêver.  
Qu'entre portes et fenêtres on joue à voyager,  
Alors qu'il faut agir encore maintes fois.

De la chaleur du sud, jusqu'aux frimas du nord,  
Reste encore à ouvrir, du néant, tous les stores.